

Jean 14.25-31 : la paix de Jésus-Christ

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 23/12/2012

C'est Noël ! Nous avons décoré l'église, nos maisons, peut-être commencé à confectionner des gâteaux. Plus que quelques heures encore à attendre pour accueillir cette nuit très spéciale durant laquelle nous allons nous souvenir de la naissance de Jésus, il y a plus de 2000 ans, dans la petite ville de Bethléem. Nous ne connaissons pas la date exacte de cet évènement qui va bouleverser l'histoire de l'humanité et nos histoires personnelles, mais cela a eu lieu une nuit.

Luc, dans son évangile rapporte un phénomène surnaturel :

« Dans les champs environnants, des bergers passaient la nuit pour garder leurs troupeaux. Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Une grande frayeur les saisit. Mais l'ange les rassura :

- N'ayez pas peur : je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une très grande joie. Un Sauveur vous est né aujourd'hui dans la ville de David ; c'est lui le Messie, le Seigneur. Et voici à quoi vous le reconnaîtrez : vous trouverez un nouveau-né dans ses langes et couché dans une mangeoire.

Et tout à coup apparut, aux côtés de l'ange, une multitude d'anges de l'armée céleste qui chantaient les louanges de Dieu :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. » (Lc 2.8-14)

« N'ayez pas peur », « le sujet d'une très grande joie », « paix aux êtres humains que DIEU aime » car, voici le Messie. C'est lui le Sauveur de toute l'humanité : tous les peuples, toutes les époques sont concernées.

Puis cet enfant est devenu un homme. Lors de la fête de la Pâque de l'an 30, il a accompli l'œuvre pour laquelle il était né, à savoir donner volontairement sa vie en mourant sur une croix afin de racheter un grand nombre de personnes. Dans son discours d'adieu à ses onze disciples, nous retrouvons exactement les thèmes utilisés par les anges annonciateurs de sa naissance : « N'ayez pas peur », « le sujet d'une très grande joie », « paix aux êtres humains que DIEU aime ». Alors lisons :

Lecture : **Jn 14.25-31**

N'ayez pas peur

C'est facile à dire « n'ayez pas peur », mais nous avons tant de raisons d'avoir peur ! Je parle de situations bien réelles, pas de délires sur la base de calendriers mayas.

Prenez la situation des bergers de Bethléem. Ils sont témoins d'un phénomène surnaturel assez effrayant ; ils suivent les indications de l'ange et trouvent effectivement un nouveau-né couché dans la mangeoire d'une étable. La Révélation divine correspond exactement à leur expérience : ils n'ont donc pas rêvé, ils n'ont pas été victimes d'un phénomène psychologique. Puis ils ont dû reprendre leur vie ordinaire. Mais, quelques mois plus tard, les soldats du roi Hérode envahiront leur ville pour massacrer tous les petits enfants : c'est la terreur. Comment comprendre l'intervention de DIEU dans l'histoire des hommes ? Comment ne pas faiblir dans sa foi pour laquelle il y a eu un vécu personnel ? Comment ne pas être terrorisé et désespéré face au mal triomphant ?

Et puis, les Onze disciples de Jésus. Ils ont été témoins de miracles : des gens guéris, des morts ressuscités, une tempête calmée... Ils croient que leur maître est le Messie promis ; ils ont expérimenté avec lui une relation indincible. Mais, bientôt, ils vont connaître la peur à un point tel qu'ils se sauveront quand Jésus sera arrêté. Même Pierre l'impétueux, le bouillant Pierre. Il tentera bien de suivre de loin Jésus entraîné par les soldats, toutefois, une fois repéré, il niera connaître son Seigneur. Le Juste sera crucifié, son cadavre mis au tombeau. Comment comprendre l'action de DIEU ? Comment ne pas faiblir dans sa foi pourtant enracinée dans son vécu ? Comment ne pas être désespéré face au mal triomphant ?

Et nous. Nous savons que Jésus est le Messie et qu'il n'est pas resté dans le tombeau, mais il ressuscité : le témoignage des apôtres est incontournable. Nous savons que Jésus va revenir. D'ailleurs, dans notre passage de ce matin, il le répète encore aux Onze :

« Vous m'avez entendu dire que je pars, mais aussi que je reviendrai auprès de vous » (Jn 14.28a)

Pourtant, nous aussi, nous avons peur, même si par fierté nous n'en laissons que peu paraître. Certes, en France, les chrétiens ne connaissent pas la peur de la persécution, mais l'hostilité est bien présente et elle enfle. Nous partageons aussi les peurs de nos contemporains, dans une société hyper violente où même l'école devient le lieu de drames terribles (meurtres entre élèves, professeurs attaqués, massacre à l'école juive de Toulouse en mars dernier, massacre de Newtown aux USA...). D'ailleurs, je viens même lire dans la presse que les fabricants de cartables pare-balles sont entrain de faire fortune. Faut-il encore évoquer la peur de perdre son emploi, la peur de ne pas arriver à élever ses

enfants surtout si on est seul, la peur que l'on transmet à nos enfants de l'échec scolaire. La peur de la maladie, de la vieillesse, de la solitude. La peur de mourir. La liste n'en finit pas et le mal semble toujours triompher. Le pouvoir de l'argent n'a jamais été aussi fort. Comment comprendre l'intervention de DIEU dans l'histoire des hommes ? Comment ne pas faiblir dans sa foi qui est née d'une rencontre personnelle avec son Sauveur ? Pourquoi le dominateur de ce monde est-il toujours à l'œuvre ?

Le livre de l'Apocalypse donne la clé à cette situation : depuis la résurrection de Christ et son Ascension, nous sommes dans le temps de la patience de DIEU. En ce moment même, des hommes et des femmes entendent l'évangile et donnent leur vie à Jésus. En ce moment, DIEU est toujours à l'œuvre et il rassemble ses brebis. C'est encore le temps d'accepter la grâce offerte par le Messie. Car quand le Christ reviendra, la porte de la grâce se fermera. Alors sera l'heure du jugement.

C'est vrai, toutes les apparences proclament la victoire du mal, mais en vérité, Satan est vaincu. Un peu plus tard dans son discours d'adieu, Jésus dira aux Onze :

« Il fallait que je vous dise aussi cela pour que vous trouviez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde. » (Jn 16.33)

Oui, courage, n'ayons pas peur car déjà maintenant, accrochés à Jésus, nous sommes regardés comme justes par DIEU. Nous ne sommes plus ses ennemis mais nous sommes ses enfants bien-aimés adoptés en Christ.

Et puis Jésus va au-delà d'un encouragement en raison d'une victoire garantie pour la fin des temps. Il part certes, mais il ne nous laisse pas orphelins, nous avons vu dimanche dernier que lui et le Père habitent en nous par l'Esprit.

Oui, la fête de Noël nous redit encore aujourd'hui : n'ayez aucune crainte en votre cœur !

Le sujet d'une très grande joie

On comprend bien qu'une naissance soit le sujet de joie ! A plus forte raison quand il s'agit de celle du Sauveur. Mais pour mesurer la pleine dimension de cette joie, pour saisir l'importance du superlatif car il s'agit d'une « très grande joie », il faut écouter les paroles de Jésus lors de ses adieux :

« Vous m'avez entendu dire que je pars, mais aussi que je reviendrai auprès de vous. Si vous m'aimiez, vous seriez heureux de savoir que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. » (Jn 14.28)

Aimer quelqu'un signifie vouloir le meilleur pour cette personne, espérer pour elle la situation la plus élevée possible. Aimer Jésus, pour les Onze, signifie donc accepter de se séparer de lui car, en rejoignant le Père, il va retrouver sa pleine gloire divine. Il va réintégrer son statut d'avant l'incarnation. Et c'est ce qui va se passer après sa résurrection et son ascension.

Paul, dans sa lettre aux Philippiens, le dira de la manière suivante :

« Lui qui, dès l'origine, était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition du serviteur. Il se rendit semblable aux hommes en tous points, et tout en lui montrait qu'il était bien un homme. Il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout être s'agenouille dans les cieux, sur la terre et jusque sous la terre, et que chacun déclare : Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » (Phil 2.6-11)

Cela éclaire l'humilité extrême consentie par DIEU en se faisant homme. DIEU s'est littéralement vidé de sa gloire pour venir jusqu'à nous et nous sauver parce qu'il nous aime. Cette naissance à Bethléem est donc source d'une joie extrême pour toute personne qui a compris qui est Jésus, quel est son immense amour pour elle, personnellement. Tel est le message de Noël encore pour aujourd'hui.

Une remarque : certains utilisent ces mots de Jésus : « *le Père est plus grand que moi* », pour argumenter qu'il est de statut inférieur à DIEU, sous-entendant qu'il y aurait une hiérarchie au sein de la tri-unité de DIEU, voire que Jésus ne serait qu'un prophète un peu spécial mais ne serait pas DIEU. Mais c'est faire fi d'un grand nombre d'affirmations de Jésus qui se présente comme le « Je suis », c'est écarter les accusations de blasphème que lui portaient ses opposants car, estimaient-ils, il se faisait l'égal de DIEU. C'est oublier Es 42.8 : « *Moi, je suis l'Éternel, tel est mon nom. Et je ne donnerai ma gloire à aucun autre.* »

Paix aux êtres humains que DIEU aime

L'annonce de la naissance de Jésus est accompagnée du chant de la chorale céleste : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. » (Lc 2.14)* ou selon la traduction NBS : « *Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !* »

Ce n'est donc pas une paix universelle qui est proclamée, ni même la paix pour les hommes de bonne volonté. Cela n'a rien à voir avec la paix selon le monde, à l'image d'une trêve des confiseurs.

C'est la paix entre DIEU et les êtres humains qu'il agrée ou qu'il aime. Et là encore, pour comprendre il faut se souvenir des paroles de Jésus alors qu'il lavait les pieds de ses disciples, c'était au cours de sa dernière nuit de ministère terrestre : « *Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi.* » (**Jn 13.8**). La réconciliation avec DIEU passe par l'Agneau qui ôte le péché du monde. Nous sommes lavés par la mort expiatoire de Jésus.

« *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.* » dit Jésus « *Je ne vous donne pas comme le monde donne* » (**Jn 14.27**).

Cette paix correspond à la confiance absolue en la souveraineté de DIEU, en sa victoire totale sur le mal, en sa justice parfaite et son amour insondable pour chacun de ses enfants en Christ. Cette paix est le fruit de la présence de l'Esprit en nous.

Telle est la paix que la fête de Noël annonce encore aujourd'hui.

Conclusion

Pour conclure, il faut souligner un dernier parallèle entre l'annonce de la naissance de Jésus par l'ange et l'annonce par Jésus de sa mort.

Bethléem, c'est un nouveau-né couché dans la mangeoire d'une étable ! Quoi de plus fragile, quoi de plus humble ?

Jérusalem, c'est un juste cloué sur une croix ! Quoi de plus impuissant, quoi de plus misérable ?

Tel est le choix de DIEU, il fait éclater sa toute puissance dans la faiblesse la plus extrême. Il écrase les puissances sataniques du monde par l'impuissance.

Gloire à DIEU au plus haut des cieux et que chacun puisse vivre ce Noël avec un cœur sans crainte, mais rempli d'une très grande joie ainsi que de la paix de Jésus-Christ.

AMEN